

Le Centre national des arts plastiques (DAP) et le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques vous convient à une projection des films de

Laurent Grasso

jeudi 28 novembre 2002 à 20 heures 30

salle Jean Renoir, La femis

6 rue Franceur 75018 Paris

Soyez les bienvenus (extrait)

1999, 21 minutes, vidéo

Du Soleil dans les yeux (extrait)

2001, 21 minutes, vidéo

Tout est possible

2002, 16 minutes, vidéo

Le Temps manquant

2002, 4 minutes, vidéo

Projection organisée en partenariat avec:

La femis

CLAIRE JACQUET

Attention : effets secondaires

Une caméra s'attarde sur une foule massée en cercle autour d'un événement qui lui échappe. Tout au plus, il est permis de reconnaître dans cette succession de dos les signes distincts d'un « ailleurs » : une population hétérogène, majoritairement masculine, des visages se retournant parfois vers l'objectif (indifférents ou inquiets que celui-ci ne vienne troubler la réunion), un espace public à ciel ouvert dans un pays d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient. Ni début, ni fin, la structure du film ne repose sur aucun scénario ; il n'y a d'évolution que dans le mouvement circulaire de la caméra qui contourne le cercle sans qu'elle puisse à aucun moment accéder au cœur de la rencontre. Grasso produit une image lente et mouvante, dilatée, étirée dans le temps. Une présence donnée pour insondable. L'unique plan, dont la forme

— 1 —

rappelle le motif de la ritournelle¹, distille une fluidité et une complexité où l'image et le son partagent le même mutisme. Un bruit sourd, utérin, proche des sons internes d'une respiration humaine, sème le trouble à la lisière du dedans/dehors, exposant le spectateur à un condensé d'intranquillité. « Soyez les bienvenus » souligne paradoxalement le titre de cette vidéo de Laurent Grasso, lequel adopte dans ce contexte la position de l'étranger : un point de vue *extérieur*, qui ne peut considérer les choses qu'en apparence. Un film comme réponse brutale à l'utopie du voyage et comme revers à la question de l'altérité (L'Autre comme irréductiblement étranger à soi). Rien de moins paisible dans ses images, pourtant lentes et sans accroc, la mesure est celle de l'expectative, de la suspension, d'une « violence latente, juste avant l'explosion ». La caméra vient provoquer des regards, du mouvement, au contact de cette coalition qui ne l'englobe pas et, dans cette situation de relation par défaut, stigmatise l'impossibilité de visualiser « l'objet à combattre », « la naissance d'une menace ».

1. La ritournelle, conceptualisée par Deleuze et Guattari – et si tenté qu'on puisse en résumer brièvement certains principes –, se tient dans un entre-deux, un point d'interaction entre le chaos et le monde, entre le préconceptuel et le conceptuel. Elle est un moment dynamique oscillatoire, défini comme un "motif introductif" (ne survenant dans un silence qu'elle rompt que pour annoncer une chose dont elle se différencie). La ritournelle surgit comme la fixation d'un point focal autour duquel s'agence dans leur antagonisme le centre stable et le chaos menaçant alentour. Cf. *Mille Plateaux*, p. 382-433, Minuit, Paris, 1980.

— 2 —

relève Grasso. « Ce qui m'intéresse en faisant ces images, c'est de les charger d'une réalité plus globale, de fictionnaliser des éléments sans respect pour leur nature propre » explique-t-il². Optant pour la méthode de l'infiltration, Grasso s'ingénie à mettre à jour les zones d'ombres de « phénomènes » pour en interroger le sens. Car avec *Soyez les bienvenus*, il est d'abord question de non-validation d'une information. Que signifie alors se confronter à un sens différé? Comment prendre en compte et dépasser l'équivoque? Quelle est notre capacité mentale à envisager la limite, l'incompatible, le paradoxe? Or, de ce plan qui fait mur, alors même que nous en déchiffrons l'absurdité et en éprouvons la frustration, nous en percevons déjà la logique à l'œuvre, parce que celle-ci crée un monde, un état de ce monde souterrain et diffus. Qu'y a-t-il donc à voir quand il n'y a rien à voir? La capacité, rassurante et terrifiante, des hommes à s'organiser spontanément et à tout instant comme force centripète, malgré les tentatives politiques d'emprise et de contrôle sur l'espace public. Plus précisément? Une frange de la population arabe dont on ne connaît souvent que la part anonyme. Un pays, livré à ses choix de société, tiraillé entre le modèle libéral et le modèle traditionnel qui fait autorité et qui seul semble souvent pouvoir dominer l'autre modèle en le refusant. Comment rendre compte d'un questionnement omniprésent sans qu'il y ait conflit? Comment parler d'une communauté identifiée

2. Entretien avec l'auteur, août 2002.

— 3 —



Soyez les bienvenus

sans personnifier cette identité? La mise en orbite flottante des sujets filmés, conjuguée à l'indétermination du point de vue de celui qui filme, participe à dévoiler une conscience anonyme qui se déploie comme une force d'émanation et de symbolisation. Ce mur de dos bloque l'horizon, renvoyant dos à dos deux cultures. Sans qu'il n'y ait dans cette scène d'opposition manichéenne, les éléments en présence se frottent l'un à l'autre, en suspens, sans aucune résolution; dans un entretien Alexandre Adler note: « Depuis le 11 septembre, la terre n'est plus visible, nous sommes entrés dans une navigation de l'humanité (...). Les repères anciens

— 4 —

n'existent plus (...), nous sommes livrés à une mer qui s'éloignant de la côte, ne nous permet plus de nous diriger par rapport à elle »³.

La série intitulée *Mes Actrices* relève d'un autre type de confrontation. Laurent Grasso opère de manière inverse, se postant dans la rue pour filmer des femmes dont il intercepte le regard. Cette fois, la rencontre est frontale, bilatérale et le public visé est strictement féminin: des images volées, à l'esthétique *paparazzi*, soutenues par des musiques sirupeuses, se construisent sur la provocation et le défi à tenir un regard en retour; des femmes séductrices prises au piège de leur séduction. Au-delà des sentiments contradictoires de fascination et de réprobation que ces scènes sont supposées provoquer, Laurent Grasso joue de nouveau sur la médiatisation d'une personne anonyme, pour « emmener ces images vers un imaginaire qui transforme l'individu en personnage, jusqu'à en faire un personnage qui n'a plus de lien avec ce qu'ils sont, en ne leur nuisant pas pour autant ». L'acte est celui d'une transmutation pour inviter le spectateur à un mode de perception actif. Des images qui dérangent (*Mes Actrices*) ou des images qui découragent (*Soyez les bienvenus*): Comment se les approprier, s'y réfléchir, s'y investir? Comment se créer ses propres histoires en dehors des grilles imposées? *Mes Actrices* contribue à fissurer cet académisme des images, en conformité avec les apparences d'un jeu social réglementé. L'irruption de l'anomalie, de la faille (la relation ici

3. Alexandre Adler, *Construire* n° 27, 2/07/02.

— 5 —



Soyez les bienvenus

est faillible), dans le cycle normalisé des apparences policées du réel, c'est la possibilité pour le sujet – la subjectivité – d'émerger, de se désolidariser d'une lecture trop souvent univoque.

Du Soleil dans les yeux fait défiler une succession de phrases brèves sur un fond d'écran générique, représentant une montagne, qui évoque celui d'une publicité pour une eau minérale. Prenant à contre-pied le principe du panneau d'information, Grasso en détourne le support et l'image, associés dans l'inconscient collectif à une idée d'équilibre, de bien-être et de pureté, et à une visée

— 6 —



Du soleil dans les yeux (extraits)

salutaire (informer, prévenir = rassurer). La barrière rocheuse sert de trace à l'écran et n'atteste rien. L'image tremble imperceptiblement, accompagnant le déchiffrement des informations d'un sentiment de vertige: « Les ultrasons sont d'autant plus dangereux qu'ils ne peuvent être perçus, cependant ils peuvent provoquer les lésions internes importantes et irréversibles pour l'oreille » ou encore « Avec des champs parfaitement contrôlés, un voyage à travers un vortex espace-temps et son retour vers la date

— 7 —

initiale peuvent être possibles », etc. *Du Soleil dans les yeux* oscille entre deux excès, l'autorité de formules parascientifiques et le flottement de l'image, abandonnant au spectateur ainsi plongé dans un état d'ambivalence absolue, le soin de discerner le vrai du faux. La bande-son, calculée pour saturer l'espace de vibrations sourdes, porte crescendo ces énoncés aux limites de la paranoïa qui tous indiquent qu'on peut modifier, grâce aux ondes, le comportement, la matière, le cerveau... Pacifisme du dispositif *versus* effets indésirables, la pièce, en menu déroulant, fonctionne comme autant de mises à distance, créant ainsi des situations de relations au danger (de contamination, de destruction...), mais aussi des rapports à l'image et au son, pour questionner ces mêmes outils à l'ère des mises en gardes renouvelées des médias réunis.

Stigmatisant le fait qu'aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile de faire ses propres expériences (elles sont désormais téléchargeables tous azimuts), Grasso introduit le doute et l'inquiétude dans ses pièces pour tenter d'ébranler l'échafaudage de nos habituels raisonnements. *Tout est possible*, film au point de vue improbable et instable, ressemble à un voyage intérieur, au bout de la nuit. La caméra, à la poursuite d'un personnage (à peine esquissé), enregistre sa démarche chaloupée, scandée par l'extraction d'une pensée brute et chaotique en forme de monologue – ou plutôt une sorte de dialogue dans lequel une familiarité avec des spectres fantomatiques le rapprocherait davantage du délire exutoire. Un monologue intérieur *extériorisé*, sorte de « dialogue-miroir où les hygiaphones ne dépassent pas le

— 8 —



Tout est possible

cadre d'un unique esprit » selon la formule d'Éric Mangion⁴. La trame de ce film est cette pensée sur le fil (à qui le montage du son donne sa force de propulsion), qui s'essouffle et laisse émerger des errances, des confusions, des paradoxes. Il s'agit de rendre palpable ces mouvements imposant par à-coups dans la pensée, des images, des expressions toutes faites qui, en surface, essayent de

4. Sur le monologue intérieur, se référer au texte d'Éric Mangion, "les Lauriers sont coupés", *Trouble* n° 2, automne 2002.

— 9 —

LAURENT GRASSO

Laurent Grasso est né en 1972, il vit et travaille à Paris. Il est représenté à Paris par la galerie « Chez Valentin ».

EXPOSITIONS PERSONNELLES 2002	<i>Bliss and whim</i> , Espace croisé, Roubaix.
<i>Tout est possible</i> , galerie « Chez Valentin », Paris.	<i>Rendez-vous</i> , Smack Mellon Gallery, Brooklyn, commissaire: Claire Le Restif.
EXPOSITIONS COLLECTIVES 2002	<i>Vidéo fréquence II</i> , La vitrine, Paris, commissaire Orlan.
<i>Soyez les bienvenus</i> , Centre de photographie, Lectoure.	<i>Mes actrices</i> , café du Centre National de la photographie, Paris, 2001.
<i>Promotion</i> , Espace Paul Ricard, Paris, commissaire: François Piron.	<i>Street Life</i> , galerie « Chez Valentin », Paris. Commissaire: François Piron.
<i>Printemps de septembre</i> , Toulouse.	<i>Drive In</i> , Biennale de Lyon off, Lyon.
<i>Subréel</i> , Musée d'art contemporain, Marseille, commissaire: François Piron.	<i>Aller-Retour</i> , Caisse des dépôts et consignations, Paris.
	<i>Soyez les bienvenus</i> , Espace croisé, Roubaix.

FILMOGRAPHIE

Mes Actrices 1999, série de 3 vidéos, 15 minutes

Soyez les bienvenus

1999, 21 minutes, vidéo

Son: Jean Michel Jeudy

Réalisé avec l'aide de la Caisse des dépôts et consignations

Une foule encerclée et masquée un événement qui n'est jamais dévoilé.

Du Soleil dans les yeux

2001, 21 minutes, vidéo

Son: Jean Michel Jeudy

Sur une image fantôme de montagne très instable, défilent des messages à caractère scientifique, induisant la possibilité de contrôler le cerveau humain grâce à des ondes imperceptibles. La bande sonore à été conçue à partir de très basses fréquences.

Tout est possible

2002, 16 minutes, vidéo

Montage: Ariane Michel

Son: Jean Michel Jeudy

Production: Espace Croisé, Roubaix

Glisant entre les feuilles des

Garbres, un point de vue étrange suit un homme qui

déambule dans une ville que l'on ne voit pas. Une voix hypnotique nous parle en continu, confi-

rence décousue imprégnée de rumeurs, mythologies et mystifications.

Tout est possible

2002, 6 minutes, vidéo

Montage: Ariane Michel,

Son: Jean Michel Jeudy,

Production: Espace Croisé, Roubaix

Karaté, boxe, full contact...

En pleine journée, sur une

plage, un homme se bat sans

adversaire visible.

Le Temps manquant

2002, 4 minutes, vidéo muet

Image: Benoit Labourdette,

Montage: Ariane Michel,

Production: Le Fresnoy, Studio

national des arts contemporains.

Des joueurs de football sont

immobilisés, suspendus dans

un instant fatidique, glacés par

une force en mouvement qui les observe.

Gravure et encodage des films en DVD Philippe Laugrand.

Centre national des arts plastiques DAP,
27 avenue de l'Opéra 75001 Paris
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques,
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris
pointligneplan@free.fr
pointligneplan.com (site en construction)



Tout est possible

tend à glisser vers une supra perception, convoquant un mode de lecture étendu, spiraliq. Pour *Le Temps manquant*, il filme un match de foot arrêté dans son action, suivant une ligne serpentine entre les joueurs. En tant que système et régulateur social parfait, le football, ici expurgé de sa dimension compétitive, ne maintient plus l'illusion d'un mode relationnel factice construit sur l'instrumentalisation idéologique des acteurs qu'impose l'industrie du sport. En définitive, le sujet du football importe peu et agit comme un prétexte plastique pour déplacer un territoire vers la fiction et

— 11 —

6. Jacques Rancière, entretien avec Hans Ulrich Obrist, catalogue *Traversés*, ARC, Paris-Musées 2001.

— 12 —

— 13 —

— 14 —